

## Texte de Daniel COUTIER né à Rongy le 21 janvier 1924 et décédé à Tournai le 10 mai 2011

### Texte transmis par l'auteur en 2005

*Mes chers amis* -10

J'ai longuement réfléchi avant d'oser venir à cette réunion. Tous les soirs, les traces familiales ont motivé ces atterrissements. J'ai peu souffert, puis, soudain à l'insistance de plusieurs d'entre vous, j'ai acquiescé, j'ai accepté de fêter cet anniversaire comme d'habitude. J'ont fait devant moi, comme d'habitude le célébreront lorsque l'heure de l'obituaire sera donnée. Votre cadeau méritait d'être associé à un petit présent. C'est pourquoi j'ai rédigé ce papier.

L'entrée en matière vous surprendra sûrement. Ce n'est pas un homme célèbre s'élevait à York, pas de Napoléon. Néanmoins convaincu d'être en Sibérie, réhabilité par la suite, le plus part du temps à l'étranger ou dans, il remplacera l'empire russe par l'URSS et quel est-il devant le chef. Son nom s'écrit simplement.

Écoutez ce palabres pour vous dire que la personne qui vous parle a vécu à haut le jour. La pour s'ajouter au nombre de korziens dans un petit pays nommé Belgique. Contrairement à cet illustre personnage, j'en ai été plus humble, plus modeste mais mouvementé surtout. Je ne devrais pas commémorer pour autant et on ne parlera pas de moi dans les livres d'histoire. Cette coïncidence s'appelle j'en arrive au fait.

Aut direz des efforts, j'étais pauvre et un roi. J'étais, Peter enfant à l'âge d'un an ou deux à un court-circuit de beauté à Antwerp le jour me devienne et le prix du canon. Mes parents s'étaient très fiers. Vous pouvez examiner au salon, une reproduction du tableau à l'ère qui s'avait dans. D'ailleurs, c'est mon état de fraîcheur actuel.

Quelques semaines, c'est à mon sens franchir un cap, passer un cap, l'a été aux jeunes années, l'avance de votre jour. Il n'y a qu'à se soumettre. Il n'est d'ailleurs pas possible d'éluder la perspective sinon d'espérer que tout se passe

A bit

sans trop d'atavisme physique.  
 Entrer dans la grande compagnie du 3<sup>me</sup> âge, c'est égarer les yeux enfus. C'est jouer de la faculté de se remémorer toutes les ficelles, les multiples objets qui ont orné la tranchée de nos révolus. C'est me selon, petit-écolier, le saboteur au galoches aux pieds, portant long bas de laine proprement blanchis par ma grand-mère, la table en suite croix à la main fréquentant le volé paromare d'un menuisier de village du Hautain occidental. C'est me souvenir de ces artisans d'autrefois qui jalonnaient ma route quotidienne. Le sabotier, homme jovial plein de fraîcheur, chez qui nous allions faire nos chaussures. Il y avait en ce temps, le saboteur plat et léger de la meunerie, le sabot robuste du fermier, le sabot muni des plus peaux. Il y avait même le sabot du diable, toute une communauté de saboteurs. Le maréchal ferrant, personnage plus rude chez qui nous alla qu'on nous l'enlève lorsque il ferrait un cheval. Il y avait le charrier, près de chez moi, qui a tenu pendant des années, réparait les ossatures, des tombereaux et charriots. C'était un homme paisible, le ramoneur enroulé, de ses doigts habiles, il dressait l'osier en objets de toute espèce du panier à pigeons au sac à provision. Voici un de ces paniers. Certains exemplaires figurent d'ailleurs à musée du pétrole. Sa forme les assure, toujours très occupé. Il travaillait principalement pour les malheureux, petites brasseries leur livrait ces grands fous des drapeaux que la sœur artisanale, naturelle et capiteuse mirait à l'entour. Dans une moindre mesure, il approvisionnait aussi les

agriculteurs en fûts de toute dimension. C'était le coffeur qui, le samedi rasait les faces blanches des ouvriers. Il y avait le bouillier qui faisait les harnelements de cuir pour les chevaux. Il était accusé d'ordonner. Le tailleur, le jugeur par excellence qui tout le matin, réglait ses engins, se faisait d'autres des ouvriers mis à bout habillaient les légendes. Le marchand de pétrole avec sa charrette à bras tirée par un cheval, il disposait d'un tonneau et d'une mesure de capacité d'un litre. Un cloche en cuivre qui lui faisait tirer au nord, ait son passage. A noter que certains de ces hommes se servaient de pétrole pour allumer leur foyer lorsque le bois n'était pas assez sec, ce qui provoquait parfois des explosions. Il y avait le moulin, dont les grands bras dominaient la plaine. Je ne l'ai pas connu. Les Allemands le considéraient comme stratégique et l'avaient détruit lors de leur retraite en 1918. Il en était de même pour les hautes églises. Seul un léger linteau bord de route rappelle encore son emplacement. Il y avait le marchand de pain de lapins qui passait régulièrement. Le marchand de mares, terre spéciale que l'on utilisait pour couvrir l'âtre le soir. Le feu dormait, un coq de bois bien appliqué le matin et les flammes s'élevaient en soufflant. C'était la parade au chauffage continue qui n'était pas. Deux fois de plus ? Tous les jours le bras armé et dans la semaine il venait apporter selon ses souhaits un lapin, un lièvre, un faisan, une perdrix capturée au collet. Un animal qui n'était pas à dévorer ou à fumer, et de fumer soi-même. Les boulangers, le boulanger passaient à domicile. Les romains (les Bohémiens) faisaient parfois leur affaire. Sans roulette ornaient tirée par de petits ânes à la longue ceinture, s'installaient à proximité dans une prairie sous l'œil soupçonneux de la gendarmerie. Individus au faciès étrange, à l'accent étranger, au parler guttural. Ils créaient l'angoisse et les habitants, pensés simples, en avaient peur. On leur faisait croire qu'ils étaient des voleurs, qu'ils étaient des voleurs. Les mères battaient le rappel de leur progéniture. Nous ne sortions plus le soir et nous nous barricadions habituellement la nuit. Il y avait aussi de menus métiers et profesaient leurs services de porte en porte. Ils vivaient surtout de rapines. La confiance régnait en matière. Quand ils venaient

des lieux, et leur, poussait un ouf de soulagement. Souvent j'allais traîner mes  
guêtres à Blébois où l'activité du fleuve de la Loire, constituait un pôle d'attrac-  
tion pour les jeunes. Les péniches étaient en partance ce jour là malheureusement  
empêchant ainsi de voir dans le village, de se voir et de connaître ce lieu de  
courageusement se faisait à la boutique de temps en temps un faux pas, pour s'écarter l'ou-  
voir dans l'escalier. Après tout c'était prévu et il était vite repêché. Les bateaux  
étaient de véritables entreprises familiales. Le père donnait l'ordre de départ. La  
mère était à la barre. Un long cordage était fixé au mât. À l'arrière de celui-ci,  
enfants, garçons et filles, le corps baigné de soleil se penchaient pour faire avancer le  
charbon. Le père prenait aussi son tour. C'était la traction humaine. Je reviens  
encore cette scène inimaginable. Plus tard la chaudière fut remplacée par le tracteur,  
puis les tracteurs furent remplacés par un moteur à l'électricité fonctionnant  
au mazout. L'ouf empoussié de la rivière et disparition des poissons.  
Il y avait encore le cordier qui filait le fil de la hampe et le tracteur. Les  
autres lui achetaient la toute fibre, fibre permettant de mettre leur ouf  
sous tension. Les fermiers avaient besoin de cordes résistantes pour leur  
nettoyer. Les bateliers lui commandaient des gros câbles nécessaires au re-  
morquage et à l'ancrage de leur maison flottante. Le métier n'ouvrait  
pas d'argentement bonhomme. C'était la réputation dans les bois où  
je m'étais vu devant le tapis d'or du jonquille, avec l'air de gros  
bouquet parfumé qui fleurissait bonheurs printemps. Les dimanches  
m'étaient qu'à demi-fêtes, empoussiés par l'imposition de beau  
costume à cause de la messe et des visites obligatoires. L'ouf  
interdiction, ce jour-là de sauter les fossés, de jouer au ballon,  
pompes, sport et le beau costume, la sacralité pas le ouf.  
Après la messe, nous dansions les corps volants (dragons) et les d'œuvre sortis  
de nos mains. N'oublions pas la messe, la messe, la messe, la messe, la messe  
sur la côte d'un fossé, où les admirateurs de balades en haut-épouille, par  
leur longue queue de papier, l'ouf. Nous leur envoyions des d'œuvre, m'ouf  
de papier à croquer à la ficelle que le vent faisait voler pour rejoindre le  
gracieux faneur. Enfin, c'est très rare, un avion passait haut dans le ciel.  
À mon retour, j'en faisais part à mes parents en précisant que j'avais vu un

aéroplane, un monoplane, un biplan, ou cable, uti liés alors.  
L'histoire, c'était aussi l'obscurité qui nous tombait dessus comme  
une échelle des cinq heures après-midi. Les rues que l'éclairage public  
n'était pas, et c'était un problème lorsqu'il fallait se déplacer  
la nuit. On se devinait plus qu'on ne se voyait. La lampe à  
pétrole ou quinquet était rare et vendait les soirées possibles. On  
ne l'allumait qu'à l'heure du souper, avancée, car on économisait  
tout. Quand le gel envahissait la maison, la famille se rassemblait  
autour du poêle (nous disions et nous brûlions des galettes, du  
menu, du tout venant. Une chaleur reposante ouvrait la pièce.  
Lorsqu'il se faisait tard, l'air en prenait des vents et all'ouf se  
coucher. Elle nous quittait, une bougie à la main, préférant  
cela au quinquet, juge trop dangereux au cas où elle aurait  
trébuché dans l'obscurité. Que dire du téléphone ? Un appareil  
pour le village, le téléphone communal. Pour l'usage, on  
s'adressait au bourgmestre. Ceci se passait vers 1930. Lorsqu'il  
y avait des mariages, le parcour se faisait à pied, par couples.  
On était des d'œuvre pour les gens âgés. La veille de l'évène-  
ment, les amis du ou de la mariée faisaient honneur, ce qui  
consistait en l'éclatement de pétards. Entre deux salves, la  
famille les invitait à venir boire un coup. Les sympathisants  
dissaient au sommet d'un mât un pantalon du jeune homme.  
Ils l'incendiaient ensuite sous les acclamations des badauds ;  
le fiancé devait assister à la petite cérémonie. Nous appelions  
Béatrice le pantalon. Lors des d'œuvre, pas de faire part, au d'œuvre  
pas un dans la presse. La notice indiquait le trépas, et  
aussi les habitants apprenant qu'un des leurs était mort.  
Le curé ne commandait, c'était le terme lors d'une  
messe à l'âme de Mr. On avait aussi apposé aux  
vannes sous le porche. Pour que la nouvelle fut rendue  
publique, des prières passaient de porte en porte. Mortes, elle  
étaient à pas rapide répétant inlassablement les mêmes



phrase "Je viens pour le déjeûner de M. et L'entêtement aura lieu à tel endroit à telle heure. Inutile d'entamer la conversation, elles devaient visiter plusieurs localités. Un café était fixé à la fin de la journée, et les villageois se signaient en passant devant la maison. C'était un simple ou bon et les gens pauvres, énormes écart de chez les autres. Il n'y avait pas de stock de ces objets, le menuisier prouvait les mesures et participait en conséquence. La personne de couleur était transportée de la maison mortuaire à l'église sur un simple brancard recouvert d'un drap noir pour les gens peu fortunés, pour les autres, c'était le cortège tiré par des chevaux.

X Jusque dans la mort, il y avait "la différence. On veillait aussi, pratique à présent disparue. On faisait appel aux amis, aux jeunes. Cela m'est arrivé deux fois et c'est été un affront que de refuser. On tenait le corps jusqu'à l'aube en jouant aux cartes à voir basse et surtout on buvait du café fort et on ingurgitant force bistouille avec laquelle les nous intellectuels nous opterions. Une information, le bistouille (mot existé au dictionnaire) est un mélange de café noir et d'eau de vie à 40°. De temps en temps, on allait voir à plusieurs, si tout se passait bien, si il n'avait pas bougé, si il n'avait pas fait la belle. Les ruines restaient qu'un veillon s'était enfui en hurlant dans la nuit. On a captait toujours cette obligation, avec un petit mouvement de excuser, moi-même ce qui meurt était suspect et c'est toujours nous nous réconfortons en arrosant nos amygdales avec de bistouille. Ence qui on confirme, non n'arriva, après ma nuit blanche je sentais marcher sur des nuages. Mais à propos ce sujet insolite, j'en souviens aussi de la diligence qui, des foires, m'ont emmenait la campagne à la ville pour les hameaux dans leur, le rata à la fin du jour les mariages avaient se permettrent, et lise les autres partaient et se couchaient à pied après avoir couru une 30<sup>ème</sup> de Km. Il n'était d'ailleurs pas rare de voir des personnes la nuit et les gens faisant halte sur le bas côté des routes. Il y avait aussi des fêtes locales dans chaque hameau, la course aux saes, ...

La partie de jeu de balle, le concours de pinsons, la pêche - la pêche à la bouteille, la cartomancie ou discurr de bonne assemblée, le mât de cocagne (nous avions arbre à sautoir) son jeu poche leur généralement engluisé au sommet de laquelle se trouvaient des cadeaux irrisables. Quelques courageux, habillés en costume, renouaient l'escale pour s'approprier des victuailles. Certains retombaient lourdement sur le sol après quelques mètres d'ascension, parovoir au faite était tout un programme. Dans les estaminets ou cabarets, café c'était réservé à la fille et eut pu paraître snob, le phonographe au pavillon, chose c'était l'ambiance de ses airs masculins distillant de la musique de la belle époque. C'était un grougnou, la valse bruno, le temps des cerises, le quadrille des 18<sup>èmes</sup> avec ses diverses figures, paete et paysan, la chanson des bleds d'or. Les clients s'protaient, une chape ou un chapeau, l'après du moment. Dans la façade de ces établissements, un panneau de pierre était soigné s'celle. Il permettait, aux campagnards de retirer de son travail, d'attacher son cheval avant d'aller stancher sa soif à l'intérieur. De son, un bal dans une grange, il n'y avait pas de salle, faisait danser jeunes et vieux jusque tard dans la nuit. La sono ? quelques volontaires de la fanfare locale. Les instruments ? Trompette, piston, tambourin sans oublier le piano à bretelles. Partir une mazurka et une scottish, nous allons baguener, manger des frites, musarder.

Étant considéré comme "intellectuel", mon père était souvent sollicité pour tenir la caisse à l'entrée de la "salle". A la St-Léonore, nous partions en bandes turbulentes, sous la surveillance de bonnaire de notre instituteur. Le but de l'escapade ? La pierre Bruehaut que nombre d'entre vous connaissent, ou les grands bois. C'était notre "stage scolaire". Au retour nous jouions au bouillon dans la cour de l'école.

Et c'est évidemment la mise de chacun, c'était de cinq cents mes (nous désignons petit son) et nous nous bagarions l'après-midi, nous perdions la parole. Et évidemment que mes parents ne le feraient pas car c'était un jeu de hasard. Dans le bâtiment adjacent, les filles jouaient du paradis, poussant du bout du pied et d'une jambe, un disque de bois qui devait circuler de l'avis en cas sans jamais arrêter sur les lignes intermédiaires. Il y avait aussi le billard, le jeu de boules, les cerceaux, etc. Le jogging n'était pas en vogue. L'esthétique n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui, les habitants n'éprouvaient pas le besoin de combattre une bricoche maussante. Occasionnellement, le jeudi après-midi qui était alors le corps de la semaine, un rencontre de football opposait moy, de l'âge à la localité et à côté. Les prairies ne manquaient d'ailleurs pas pour pratiquer ce sport dans les clatres, les écoles disposaient d'une ardoise sur laquelle ils s'exerçaient à l'aide d'une tige, espèce de long crayon, d'ardoise. Le long d'un mur blanchi s'alligeaient les grandes bouteilles d'encre noire, fatiguées par mille maîtres. A sa demande nous cueillions à une certaine époque de petites baies que nous trouvions dans les haies. Il fallait macérer et obtenir une encre de qualité mais qui parlait à la longue. Voici ce qu'il en reste un demi-siècle plus tard. J'ajoute qu'il y a fait aussi les plumes "Ballon".

Le vélo de mon père, un engin d'un autre âge pesant une bonne dizaine de kgs. L'éclairage était très peu éclairé. Pas de dynamo. Des cailloux de barbe sur lesquels de l'eau tombait goutte à goutte produisant un gaz sortant par un bec. Il suffisait de l'enflammer. Autre cela était, qu'on la sonnerie. Une grosse poire en caoutchouc sur laquelle le cycliste pressait fortement, faisait surseculer les pistons et balayait à l'air qu'elle ne sonnait. Le cadre, dans son encre noire supérieure.

supportait une sacoches contenant toute une infirmerie pour réparer la bicyclette sans à tre un lude, n'était pas commode. Les gens allaient du côté de la pitié, avec gros sous à leur pour les faire durer plus long temps.

Atteinte à 60 ans, c'est remuer d'anciens souvenirs en symbiose avec la nature abondante qui m'entourait. C'était la recherche de la science incertaine, la découverte de divers usages de passereaux qui jouaient les perdants. C'était être proche de la terre, c'était la palpier. Je connaissais l'air du mort, l'air de la hache de la grise. Souvent les chaumes de foin, je trouvais de nouveaux usages, de la culture, je travaillais au déboulé d'un lapin au gîte. Dans les pipons, le cheval de sapin était omniprésent, il portait fait à tous les travaux. Il était un ami et j'ai eu de fermiers amicaux lors de son départ. Il portait le traicteur bûcheron, portait même courait le remplacé. On était le jusqu'à l'astre, j'en ignorais la campagne je portais le vissement des dévotionnelles qui en coupaient. Buvait savassant s'il en fait. Sans moi, monnaie. Tout se faisait manuellement. Enfin l'ouvrier respirait haleine, il s'appelait la pipe de terre cuite. Quand le tranchant de la faux était émoussé, il posait la lame sur un poquet et la martelet. S'il restait des lamelles, il la livrait à l'aide d'une queue (qu'on appelle de pierre à aiguise). C'étaient les jantes mises en gobe et l'excision des disques.

Par temps de ces les bords charnus s'alignent, s'alignent à la force de la paille, c'est récolte de paille, on traitait alors en action sur la base battue du grange, se parant de grande la paille. Il y avait aussi les bords et les bords de la paille. Souvent je te, non contrainc au d'au, s'alignent, le beau bûcheron à jamais digne. Sur les lignes d'arbres, les menages des pousseurs s'alignent, elles ramassaient la bois mort qui alimentait les foyers pour la cuisson du pain. Dans les bords d'automne, c'était la cueillette matinale des champignons dans les prairies, fréquentes par les chèvres. Une véritable course après Louis, Blaise et Laure. C'était ma mère qui parvenait à en récolter de voir quel délice que de déguster ces charnelles ayant poussé en pleine nature. Évidemment, ce sont les d'été, sophistiés que l'on trouve en bûche. En mai, nous chassions le hamaton (bruant). Le soir, après le long des haies, on les happait au vol d'un coup de casquette adroit. La grande <sup>on en fait</sup> de faire et le matin par secouage des haies, les insectes endormis de gringolaient avec un bruit mat. A l'occasion d'un campagnon de protection,

X de l'agriculture nous les camionnés à l'école dans des boîtes à chaussures, que l'on dévotait dans un feu à charbon dans la cour. Aujourd'hui, ce colporteur a pratiquement disparu. Ma localité respirait la quiétude, tout bruyait en temps et ne venait troubler ce calme. Les gens parlaient peu, pas l'accent bas et ils étaient contents de leur sort. Population essentiellement ouvrière aux occasions calcaires, au front orné de sueur, aux manches retroussées. J'ai vu un riche voisin qui est mort dans sa villa à Brédelle. Il ignorait ce qu'était la mort et il n'était pas malheureux pour autant. Ma grand-mère me parlait avec naturel de son voyage, par fer à Orléans, le seul déplacement d'enseignement qu'elle ait jamais effectué. Mirait-elle à imaginer cette brève période, qu'un demi-siècle plus tard le petit-fils à qui elle parlait, était en vol pour les Amériques, alors que l'aviation en était encore à ses premiers balbutiements ! Mon village était si bon de routes tortueuses mal entretenues, aux pavés déjoints. Les mauvaises herbes y poussaient. Elles étaient bordées par des haies de nains ornés et coupés dans le même style. Et l'heure vespérale, le poème des roquets se faisait entendre. Les chaumières presque en même temps formaient leur paillard. Le cercle d'intimité de ces foyers était alors chose importante. Toute la vie se concentrait bien au chaud, autour du poêle à gros pot-pouffes, avec à la main de plomb. Se couler le à à mancher le poêle. Souvent, dessinait au plafond un croissant de lune et de l'obscurité tombante. Sur la cheminée de bois noir on dessinait un œuf et à son côté de porcelaine, flanqué d'un raftin, débordant de longues allumettes soufres. Et voici un. L'horloge de son grand baluchon venait de la silence. Dans le jardin, jouant ces demeures on trouvait souvent un vieux puits. Surtout faire de mousse où s'accrochaient quelques orties solitaires, avec son treuil et son long câble au quel un seau était suspendu. Lors que l'on puisait l'eau, on se voyait venir vous questionner quand vous penchez la tête. Que de fois cela me m'est-il pas arrivé ! Les ouvriers frontaliers (ils constituaient une mémoire se levaient à 4 heures le matin, repartaient à 9 heures le soir. Il leur retour à pied les six jours de la semaine. Ce n'est que le dimanche

X qu'ils venaient leurs enfants. Ils ne se plaignaient pas, la vie s'était ainsi faite. Ils y étaient habitués et atteignaient un âge avancé. Ils étaient et se lavaient sans le savoir. D'autres préféraient rester absents du lundi au samedi, évitant ainsi les fastidieuses randonnées pédestres. Ils travaillaient dans le bâtiment à Angin, à la quincaillerie de Montagne, à la papeterie de Valenciennes. Le Belge y était très considéré, un plus assidu compare à son homologue français. Quel était l'ordinaire de ces villageois ? Il était à l'image du cadre dans lequel ils évoluaient. Il y avait les hommes de terre cuite "à l'ébouffé", c'est-à-dire sous une cloche d'argile crue et dans le cas le rouge de terre était très précieusement accompagné. C'était la bouillie, le ragout, le pâté, la saucisse, le steak le dimanche. On fait peu ou pas de viande noble. Ajouter les produits de patât et légumes ainsi que les fruits et légumes que l'on récoltait. Ma mère, toute jeune, mangeant une baraque pour la 1<sup>ère</sup> fois la mordit à plusieurs dents ignorant qu'il y avait une peau à enlever et se fit sous toutes ses formes. Il n'était pas rare de souper avec les bœufs et lait battu chaud, suivi de cassonade. La bière de ferme était toujours présente, la margarine était réservée aux occasions modestes. La frite crissante crue au blanc de bœuf était sur toutes les tables. Chez mes parents j'en mangeais pratiquement chaque jour. Si ma mère avait le mis de lui préparer son plat préféré, mon père était de mauvaise humeur et repus le faisait tomber. Nourriture frugale, existence spartiate. Dans les rues les gendarmes à pied ou à cheval faisaient des rondes. Longes aux ombres actuels de la police. Mon père ne venait souvent. Totant enfant, j'avais de fréquentes maux de dents. Le docteur de



Le endroit qui n'a fait rien, d'un dentiste, ne réussait ou marquait ses extractions. Les craintes de la 2<sup>e</sup> révolution, sa mère l'entraîne chez le guérisseur. Nous disions de bon cœur. Il fit une croix sur la poitrine, murmura quelques paroles et dit ce qui se passait. Et c'est là que j'ai vu, jamais plus tu ne souffriras, c'est ce qui s'est passé. A son réveil, elle n'avait plus mal, mais l'œil était rouge de sang. Cette dent disparut morceau par morceau sans plus jamais manifester sa présence. Cette opération s'appelait à passer au secret, et le secret était l'incantation de son fils. Quand un enfant avait des convulsions (feu L'Antoine) même scénario. On appelait le secret, du village, il se concentrait, dessinait une croix aux endroits où il avait vu, et cela venait à guérison. Il demandait de faire un nouveau. L'enfant peu à peu se calmait et la guérison était pratiquement toujours assurée. On ne mandait le médecin que dans les cas extrêmes, et c'était au tout. Mon père tout jeune de casse le bois, joignant la mère le lui remet dans les moments de la bonde. C'est ainsi que fut un, si ce n'est total. On pouvait d'ailleurs voir chez elle, dans ses parois, toute une collection de boîtes métalliques soigneusement étiquetées contenant or, argent, feuilles et quelques autres. Pour ce qui me laide, elle avait de la réflexion, mais elle ne valait aussi la fleur de la reine des prés, dont elle faisait une infusion efficace en cas de maux de gorge. Hier, le ou elle croquait. C'était la classe au gros, à l'année, après leur capture, ces gentils petits oiseaux, servaient à la fabrication d'un sirop. Enroulé, peu, calmant, sécher, des tourterelles. On grand mère, n'possédait, mais j'ai toujours refusé de goûter ce médicament des la bouche d'autrui, les épiceux, arrivaient le chocolat, mauvais, le qui poliferaient. C'était un problème de son débarras. Les gens en montagne et si chers, ces racines lanchées et abstraites

→ Verso

étaient utilisées en brosse. Maintenant, c'est le co-co. Vers 1934, l'électricité fit une timide apparition, mais en 1940 le beau coup de maisons isolées n'étaient pas encore nées. C'est alors que mon père, sans filaire, acharné, construisit son premier poste de P.S.F. Pendant des mois, tous les soirs, s'étaient consacrés, ce fut d'abord, le poste à galène. Ses voisins et amis seraient nombreux à écouter le concert de Big Boy. Nous étions émerveillés. Puis ce furent les radios à cadre pivotant avec l'adjonction, d'une antenne très haute, un sapin, en l'occurrence planté profondément dans le jardin. De nos jours, nous avons le T.V. couleur, le noir et le blanc étant de classe. Là-bas, ce fut aussi la guerre, vainc et héroïque, la prisonne solitaire de l'occupant durant quatre longues années. Ce fut le rationnement de denrées alimentaires, de plus en plus après au fil du temps. Le régime de l'ersatz. Je pense au siffler de la machine à vapeur, qui par un jour permettait l'augmentation, de la quantité quotidienne. Nous passions les grains au concasseur, lequel séparait la farine du son, ce dernier servait à l'engraissement des lapins et ainsi, rien, n'était perdu. Je vois la basse cour que mes parents entretenaient. Poules, canards, même un moineau, puis une chèvre tout un effort qui nous apportait un steak apprécié. Sans peur, ma

→ page 8

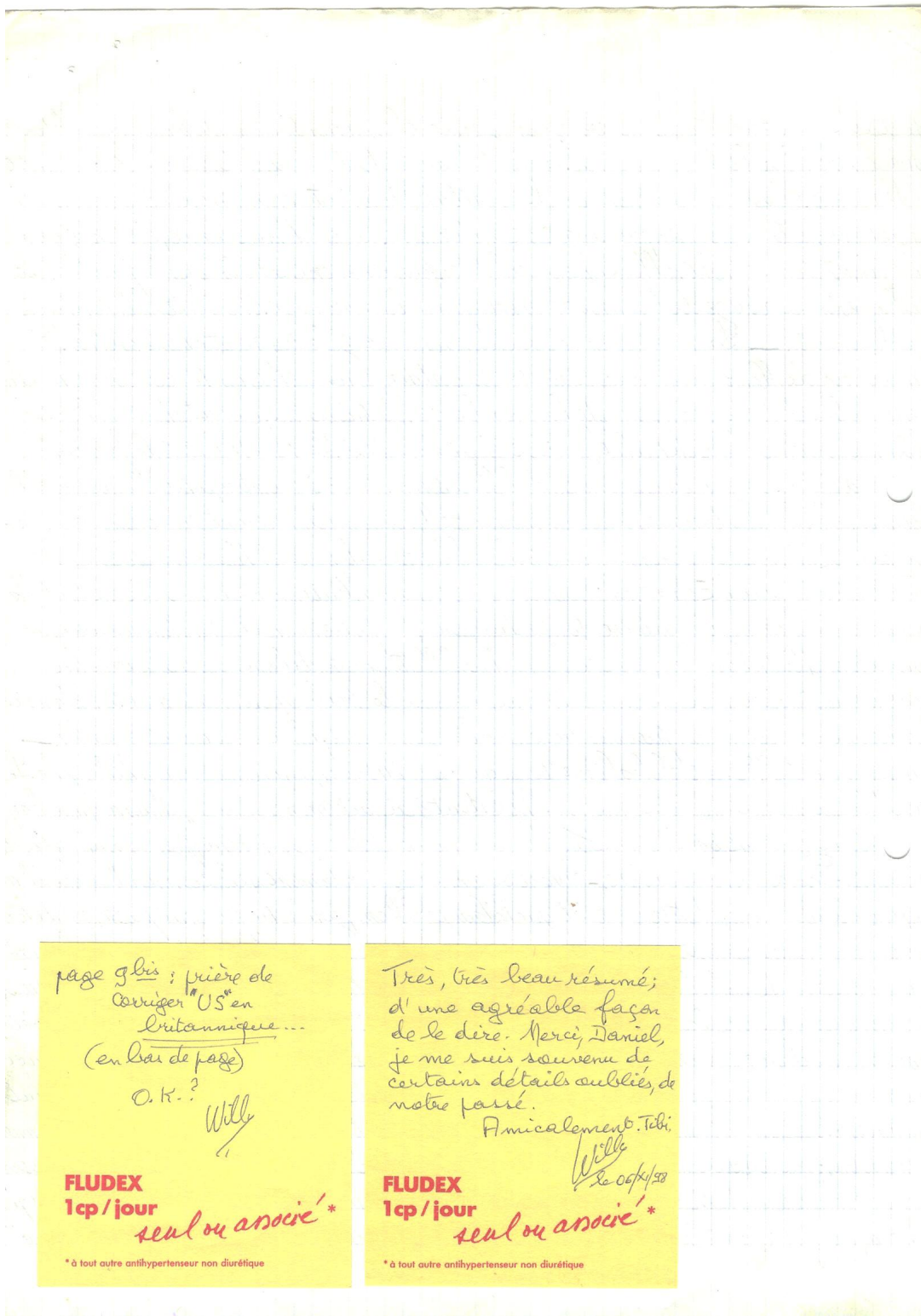
mine se serait mélangé aux os en forme de S. Seul le trache meurt. Dans  
 notre village fut exterminé par du tondale. Les escarpes en forme de S de  
 de grands sacs et s'échappaient à travers champs par une ouverture pratiquée  
 dans la haie au fond du jardin. Des limes y portaient couvert avec elle. Plus  
 était déposée à la gondalmerie toujours dans les sacs. Elle avait d'autres chats  
 à fouetter. C'était pour nous une perte sensible car cela nous privait d'un  
 supplément de viande. On refusait à zéro. L'après-midi que le lendemain se re-  
 trouvaient devant à l'admission, un lapin, ou un poulet maigre avant d'être  
 servi. Mon père cultivait du tabac et l'année dernière. Si le décalage, sa vache  
 était réduite. Bien que bénéficiant de la <sup>part</sup> d'indemnité de ma mère, je n'ai pas assez  
 Les femmes ne peuvent destituer toute la guerre. Il y eut aussi beaucoup de hommes  
 de guerre qui j'allais qu'étaient chaque semaine chez de petits exploitants.

C'étaient le fromage blanc à gogo, la confiture à peine sucrée, le Goudon,  
 strop, respect de viande acheminée par camion. Me Q'asat d'Amers plus garnis  
 saint notre pain fait de miel. Le café moka. De la viande corail, infam. Les  
 rage qui nous richessait, mais on l'arrêtait pas la viande qui pour commencer  
 la journée. Un grand de café co'itait une pièce. Nous achetions un cornet de onze  
 grains de quoi déguster un bon repas le dimanche. Chaque famille avait droit  
 par un des jeunes s'apercevoir sur pied. Nous les attrapions dans la forêt, les déceptions en  
 têtes de la ramener à nos charbons. Une journée de travail pour moi, pour Michel et  
 moi. Le combustible économisait le charbon et permettait de nous chauffer un  
 peu mieux. C'était la "struggle for life". Je me rappelle ces matins où je partais  
 par les sentiers prendre le train pour aller à la Courne, lieu de naissance. Dans  
 les avions allés avaient les ce de l'air sur la région. C'était chose fréquente et  
 l'histoire a vite fait de la phrase en ce langage. Les feuilles mortes étaient partout  
 les champs, sur les routes, dans les arbres, accrochés au feu électrique, sur les toits.  
 Dans les paparts, on ouverts jonchaient le sol. Il était un peu rouge. Et voici un  
 exemplaire. Fils étaient un lingon, c'est qu'ils étaient des linés à la France, le  
 les ayant choses jusque chez nous. Ce qui suit est à l'attention du délégué du chef  
 de service présent. J'ai nommé mon beau-fils Henry Golbe. Il y avait ce  
 petit trou, ce petit lard, bracho tant, qui à cause d'une légèreté côté  
 entre l'économie et l'entretien peinait à s'essouffler, se trainait, parfor

ceci était le et  
 même s'arrêtaient, à cause de la mauvaise qualité du charbon, utilisé. Ce qui  
 nous valait souvent une arrivée tardive en classe au grand dam du prof-  
 des études qui fulminait, on nous apercevant. Notamment, nos trains sont  
 des palais. Structures métalliques glissant silencieusement sur des roues fon-  
 dant au millimètre près le rail tout droit, les rails, grands traverses vitrées, sièges  
 confortables, chauffage efficace. Souvenez-vous. Les locomotives d'avant guerre  
 trainaient un tender, si possible, et nous puissions de la qualité qui à coup  
 de l'elles, languaient dans les jours d'affaire. Il y avait les voitures de 1<sup>re</sup>,  
 2<sup>me</sup>, 3<sup>me</sup> classe. Dans cette dernière s'entassaient de tout venant des voyageurs. Les  
 confortablement dans chauffage et percevant de toutes leurs jointures. Il était de-  
 ordés comme l'indivisibilité picturale à la faire la formation était assurée par un  
 porte à glissement. <sup>Et</sup> autres, une copie d'autres faits saillants. Sous le régime  
 de Vichy, le ravitaillement de la France était supérieur au nôtre en qualité  
 quantités. Il y avait donc possibilité pour les marchandises importées des ports  
 et la destination en Belgique. Le dilemme était de choisir leur faire passer  
 à quel l'éclair, gros ruisseau qui de l'ouest la frontière et se jette dans l'océan.  
 Au contact de l'eau, ces marchandises se mettaient à hurler refusant d'avancer  
 se demandant ce qui leur arrivait. Quelle solution adopter pour éviter  
 ce tapage nocturne. Aussi simple que l'œuf de Colomb. Leur conduire  
 copieusement le <sup>matériau</sup> de confiture avant de traverser tout o'œuvres  
 qui ils étaient à se bécoter les balcons, et la franchisaient de silence la  
 petite rivière dans le plus profond silence. Une fois sur l'autre, ils  
 ils étaient abattus et de pieds dans une maison, toute proche pour  
 être ensuite vendus au poids fort aux consommateurs.  
 Pour arrêter l'argent de poche que mes parents me donnaient, il  
 m'est aussi arrivé à leur insu, de transporter de Belgique en France  
 deux ballots de cordes de maisonnette. Chargé comme un baudet de  
 montagne (10 kg) je quittais l'entrepôt à l'extrême frontière. Je vais  
 à l'or à parcourir un bon kilomètre pour déposer la marchandise  
 dans une ferme isolée. J'ajoute que la fille française s'était  
 très peu poli de et causait à la mort de la victime, la nôtre était  
 de meilleur qu'à l'ité.  
 Il y eut aussi Courne, ville innocente et mortelle.  
 Les chapelles de bombes qui tombèrent.







page glis : prière de  
corriger "US" en  
Britannique ...  
(en bas de page)

O.K. ?

Willy

**FLUDEX**  
1cp/jour

seul ou associé\*

\* à tout autre antihypertenseur non diurétique

Très, très beau résumé;  
d'une agréable façon  
de le dire. Merci, Daniel,  
je me suis souvenu de  
certains détails oubliés, de  
notre parié.

Amicalement Tobi

Willy  
le 06/09/2013

**FLUDEX**  
1cp/jour

seul ou associé\*

\* à tout autre antihypertenseur non diurétique